

« L'histoire de notre commune est indissociable de celle des femmes et des hommes, nés dans le Roannais, ou ailleurs, qui ont marqué les esprits par leur action publique, leur talent ou leur carrière. Vendrangeois d'aujourd'hui, nous devons tant aux vendrangeois d'hier. Au même titre, nous avons une grande responsabilité envers ceux qui viendront après nous. Ce travail de recherche autour de Louis Ranvier, illustre vendrangeois, est un travail de mémoire. Il s'inscrit dans un projet plus large de réflexion autour des archives de la commune, leur conservation, leur mise en valeur, projet porté par la commission culture. Pour honorer la figure de cet homme hors du commun, nous avons consacré un lieu à sa mémoire. Le jardin de l'école est devenu le « Jardin Louis Ranvier ». Un arbre a été planté. L'exposition qui vous est présentée aujourd'hui est le fruit d'un travail collectif. Elle n'a pas d'autre but que permettre à chacun de se familiariser avec celui qui a tant compté pour la commune.

Pascal Bert, *maire de Vendranges, septembre 2022* »



Né à Lyon le 2 octobre 1835, **c'est ici, à Vandranges que Louis Antoine Ranvier a vécu les dernières années de sa vie**, jusqu'à son décès survenu le 23 mars 1922.

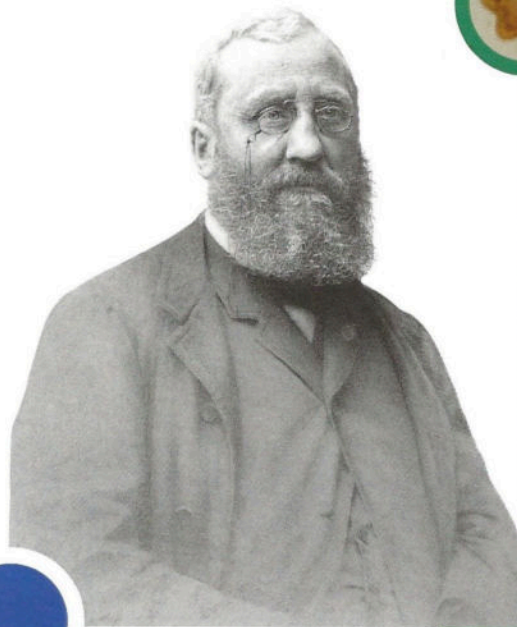
Histologiste, médecin, chercheur, c'est un grand scientifique de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle - de nombreuses distinctions et nominations en témoignent : légion d'honneur, membre de l'Institut de France, titulaire d'une chaire au Collège de France.

Autour de 1890, à Vandranges, volontairement retiré du monde, il semble vivre pleinement une vie idéale. Il devient agriculteur, viticulteur, il « plante ses choux » - comme il le dit lui-même à ses nombreux correspondants -, il invoque Bouddha, il reçoit des amis, venus parfois de loin comme l'américain William Sturgis-Bigelow au cours de l'été 1911.

Louis Ranvier a considérablement amélioré les techniques d'observation au microscope qui l'ont conduit à faire des découvertes majeures, notamment sur la structure des neurones. Louis Ranvier, c'est avant tout l'acuité d'un regard, scientifique mais aussi artistique.

Louis Ranvier, pour peu qu'on s'intéresse de près à la figure lointaine de ce scientifique, nous révèle des facettes de sa personnalité que les apprêts clinquants de la postérité ont pu parfois masquer. Un homme profondément humble, doué et dévoué. La nombreuse correspondance échangée avec ses anciens élèves, pour certains devenus des amis, le ton affectueux des lettres, montrent combien le professeur était aimé. Il l'a été aussi des vendrangeois qui l'ont largement élu au conseil municipal entre 1891 et 1912.

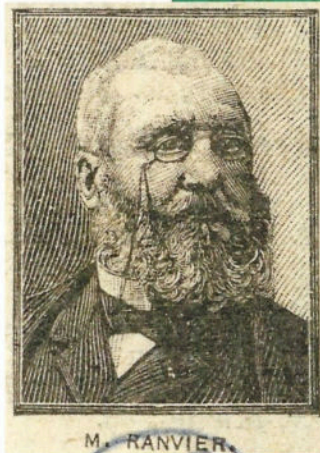
Cette exposition est un hommage à un grand homme qui fut, comme nous tous, viscéralement attaché au Roannais ; un homme à la carrière scientifique immense, devenu, par choix, un simple vendrangeois.



PORTRAIT D'UN CŒUR SENSIBLE

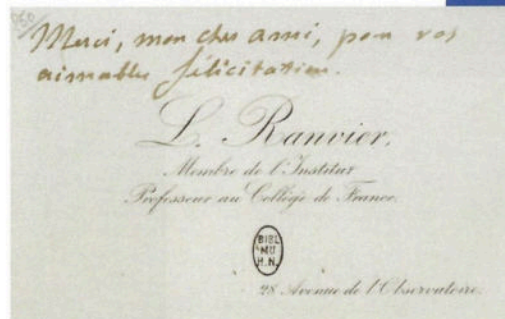
Après la mort du professeur, le 23 mars 1922, Justin Jolly, son ancien élève lui consacre une notice biographique. Parue dans les « Archives d'anatomie microscopique », périodique que Louis Ranvier avait lui-même contribué à créer, elle trace un triple portrait du professeur : scientifique, psychologique et physique.

Il existe peu de portraits du professeur. Le témoignage de Justin Jolly, en ce sens, est aussi précis que précieux.



2

« SOUS SA RUDESSE, SA BRUSQUERIE ET SA BONHOMMIE CAUSTIQUE SE CACHAIT UN CŒUR SENSIBLE »



3

LOUIS RANVIER.

LI

Au physique, un homme de stature moyenne, plutôt grand, assez corpulent. Sa parole exprime en général la décision et le contentement. Sa respiration est pénible et soufflante, ses mouvements mesurés. Dans son laboratoire, il est vêtu comme un chef de service à l'hôpital : un tablier blanc est noué à la ceinture sur un vêtement de couleur foncée. La physionomie est débonnaire; le visage est encadré d'une barbe abondante, peu taillée. Le nez est épais, un peu étalé, cassé à la racine; la face est large, les pommettes saillantes, la mâchoire puissante; la lèvre inférieure s'avance légèrement. Mais ce qui éclaire cette physionomie, ce sont les yeux. Ils sont petits, assez clairs, d'une vivacité prodigieuse, scrutateurs et malicieux. Toute l'expression de cette face est dans ces petits yeux où se lisent tour à tour la curiosité, l'étonnement, la réflexion intense, la joie et la malice.

4

1835

1845

1855

1865

1875

1885

1895

1905

1915

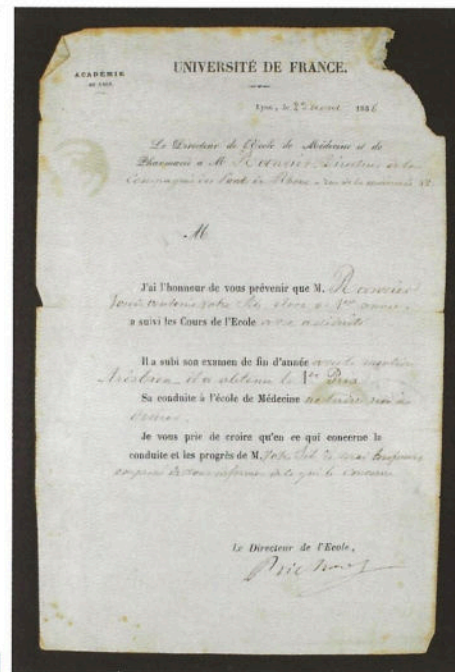
1922

GÉNÉALOGIE FAMILIALE, GÉNÉALOGIE SCIENTIFIQUE

À la naissance de Louis-Antoine Ranvier, le 2 octobre 1835, ses parents habitent au 17 rue Dubois dans le deuxième arrondissement de Lyon (quartier des Cordeliers). Jean-François Victor Ranvier, négociant, a trente-six ans et Marguerite Joséphine Marie Mottet trente-deux ans. C'est leur troisième enfant. Joseph-Victor le précède dans la fratrie. Il deviendra peintre et gardera des liens étroits avec son frère. Leur grand-père maternel est Dominique Mottet de Gérando, leur arrière-grand-père Joseph Marie de Gérando, précurseur de l'anthropologie.

Jean-François Victor Ranvier, né le 2 octobre 1835, à Lyon, négociant, fils de Jean-François Victor Ranvier, négociant, et de Marguerite Joséphine Marie Mottet, épouse de Jean-François Victor Ranvier, négociant, fils de Jean-François Victor Ranvier, négociant, et de Marguerite Joséphine Marie Mottet, épouse de Jean-François Victor Ranvier, négociant.

51



6

À l'âge de onze ans, en 1846, le jeune garçon entre à l'internat de l'institution Saint-Thomas d'Aquin à Oullins. Il en ressort à l'âge de dix-neuf ans avec un certificat de conduite irréprochable. Bon élève, il entre à la **faculté de médecine de Lyon**. Un document envoyé par l'administration à son père atteste de son assiduité et de résultats excellents.

5

1835 1845 1855 1865 1875 1885 1895 1905 1915 1922

En 1860, il a vingt-cinq ans, il réussit le concours de la Faculté de médecine de Paris et commence son internat. C'est le véritable début de sa carrière scientifique.

Très vite, la microscopie devient son sujet de prédilection. Entre 1860 et 1865, avec Victor Cornil, il étudie de près des tissus sains et des tissus pathologiques. Le 24 mars 1865, il devient Docteur en médecine avec une thèse « **Considérations sur le développement du tissu osseux et sur les lésions élémentaires des cartilages et des os** ».

Entre 1865 et 1867, Louis Ranvier et Victor Cornil poursuivent leur collaboration. Elle se concrétise par la création d'un petit laboratoire privé de microscopie à Paris. Les deux scientifiques forment des étudiants à l'histologie, normale (Ranvier) et pathologique (Cornil). De ces années, il restera une publication « Manuel d'histologie pathologique », ouvrage de référence pour toute une génération de scientifiques qui sera même traduit en anglais.

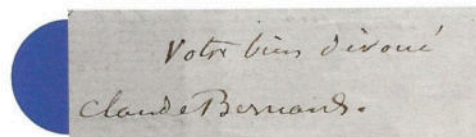
1867 marque un tournant. **Claude Bernard** intègre le jeune chercheur dans son équipe. Louis Ranvier assiste aux cours de son mentor au Collège de France et devient son préparateur. En 1872, le scientifique lyonnais annexe le laboratoire de Louis Ranvier à sa chaire de médecine expérimentale.



7



8

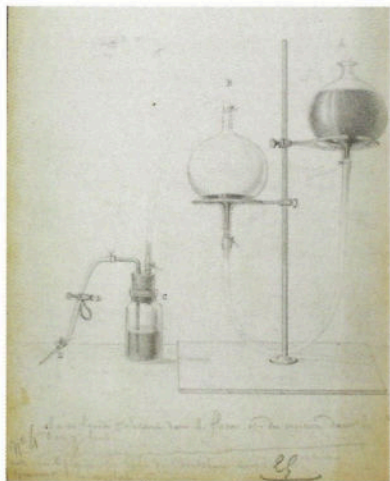


9

1835 1845 1855 1865 1875 1885 1895 1905 1915 1922

La guerre franco-allemande de 1870 donne l'occasion à Louis Ranvier, détaché à l'hôpital du Val-de-Grâce, de procéder à **des autopsies sur les corps de quelques soldats morts au front**. On trouve traces de ces autopsies dans son carnet de notes conservé à la section patrimoine de la Médiathèque de Roanne.

En 1875, à l'âge de trente-neuf ans, **Louis Ranvier est nommé au Collège de France** où une chaire d'anatomie est créée pour lui. Le médecin est devenu professeur, le scientifique est devenu chercheur. La même année paraît une somme, un ouvrage qui deviendra une référence pendant de nombreuses années : « *Traité technique d'Histologie* ». Pour illustrer son ouvrage, le professeur s'entoure de dessinateurs spécialisés dans l'iconographie scientifique mais certains croquis, sans signature, semblent de la main même de Louis Ranvier. Les illustrations originales sont conservées aux archives du Collège de France.



Esquisse d'un croquis détaillé

101

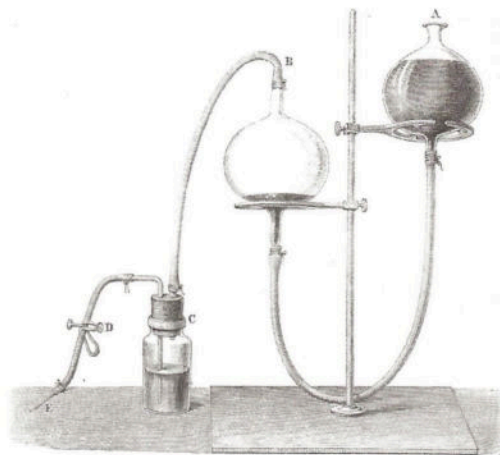
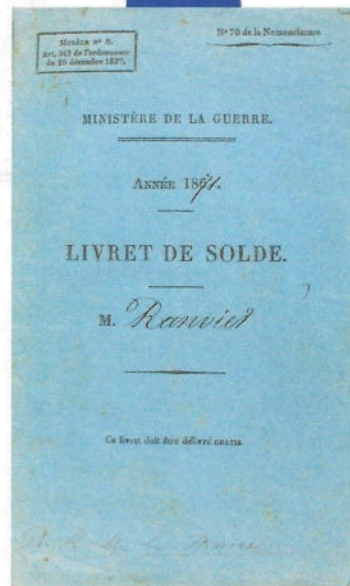


Fig. 45. — Appareil à mercur, pour faire les injections par pression continue.

Concrétisation dans l'ouvrage imprimé

111



121

QUEL HÉRITAGE SCIENTIFIQUE ?

ENTRETIEN AVEC JEAN-GAËL BARBARA

Jean-Gaël Barbara est neuroscientifique et historien des sciences au CNRS. Il a travaillé entre autres sur Claude Bernard et ses élèves dont Louis Ranvier à qui il a consacré plusieurs articles.

« Quelles sont les contributions essentielles de Louis Ranvier ?

Il demeure le découvreur des « nœuds de Ranvier ». Il est le premier à avoir observé ces composants du neurone (cellule nerveuse) qui se trouvent dans une gaine de myéline. Les « nœuds de Ranvier » constituent une sorte d'interruption dans la continuité de cette gaine. Ils assurent la rapidité de l'influx nerveux qui saute de nœud en nœud. Cette fonction sera mise en évidence après lui, tout comme leur nom. Lui-même les nomme d'abord « anneau constricteur des tubes nerveux ». Aujourd'hui encore, les « nœuds de Ranvier » et l'étude de la régénération axonale demeurent deux champs de recherche fascinants et actifs.

Le professeur est également connu pour ses descriptions précises de la dégénérescence et de la régénération des fibres nerveuses dont l'étude demeure centrale pour comprendre et traiter les maladies neurodégénératives.

Enfin, il fut respecté pour ses enseignements des techniques histologiques. Son « traité technique d'histologie » était qualifié de « bible technique » de son époque. On parlait souvent de Louis Ranvier comme d'un « microscopiste habile ».

Quels étaient les réticences des scientifiques à l'égard de la microscopie avant l'époque de Louis Ranvier ?

On se méfiait de la microscopie parce que les instruments n'étaient pas fiables et les techniques trop rudimentaires. Les scientifiques portaient du principe qu'avec cet instrument on ne pouvait distinguer que des choses fausses, des artéfacts. Cette imprécision tenait beaucoup de la préparation de l'objet à observer. D'ailleurs, les premières données microscopiques de l'histoire des sciences sont souvent fausses. Prenons l'exemple des globules rouges. Pour les observer on les plongeait dans l'eau au contact de laquelle ils éclataient ce qui donnait l'illusion d'une cellule aux formes variées. C'est faux, bien entendu.

Ce n'est qu'à partir de 1850 qu'une génération de scientifiques commence à s'intéresser de près aux techniques de microscopie et les améliore considérablement. Louis Ranvier a joué un rôle fondamental dans ce domaine.

Qu'est-ce que Louis Ranvier a apporté de nouveau dans la technique d'observation au microscope ?

Le laboratoire que Claude Bernard fait installer pour Louis Ranvier au Collège de France est l'un des tous premiers du genre en France. Louis Ranvier devient très vite célèbre pour son apport en matière de préparation des spécimens biologiques, leur coupe et les moyens de fixation et de révélation. Un outil de section des tissus porte son nom : le « microtome de Ranvier ». Les méthodes employées sont d'une grande finesse. Grâce à ces procédés, le professeur va être le premier à distinguer des structures que l'on n'avait jamais observé auparavant. Une étude histologique rigoureuse lui permet également de tirer des conclusions physiologiques.

Quelle est la différence entre histologie et physiologie ? Comment s'articulent-elles dans le travail de Louis Ranvier ?

Les rapports entre les deux sont complexes. Dans les années 1840-1850, la physiologie est celle des organes. On manipule fonctionnellement un organe – dans le corps d'un lapin par exemple – et l'on observe ses activités physiologiques. L'histologie, elle, étudie l'anatomie de l'organe, la structure des tissus et des cellules qui constituent le foie, par exemple. Progressivement, Louis Ranvier, à la suite de Claude Bernard et de Magendie, observe des fragments d'organe au microscope à l'état vivant. Avec ce type d'approche, on a une physiologie cellulaire, on observe les cellules à l'état vivant et on étudie leur physiologie, donc leur fonction. Ça, c'est de l'histologie physiologique, une nouvelle approche que Louis Ranvier contribue à développer en France.

Par exemple, quand pour la première fois il observe ces « nœuds » dont nous avons parlé, il pense d'abord qu'ils permettent à la cellule de se nourrir (prélever du glucose, de l'oxygène, etc...) Ce sont des conclusions d'histologie physiologique.

Au musée Joseph Déchelette de Roanne sont conservées des préparations microscopiques relatives à l'histologie végétale du professeur. Que vous inspire cet intérêt tardif pour les tissus végétaux ?

Ce n'est pas étonnant. La botanique faisait partie du cursus des études de médecine. Tous les étudiants herborisaient. Claude Bernard lui-même n'a jamais cessé de le faire et il encourageait ses élèves à observer quelques spécimens au microscope. Ne serait-ce que pour établir des comparaisons avec les tissus biologiques du règne animal. »



ŒIL ARTISTIQUE, ŒIL SCIENTIFIQUE

Il suffit de feuilleter le « *Traité technique d'Histologie* », pour s'en convaincre : **la couleur est fondamentale dans l'observation des tissus au microscope.**

Est-ce parce que son frère Joseph-Victor est peintre, qu'il a lui-même étudié la peinture que Louis Ranvier devient un véritable « œil » pour toute une génération de scientifiques ? Peut-être...

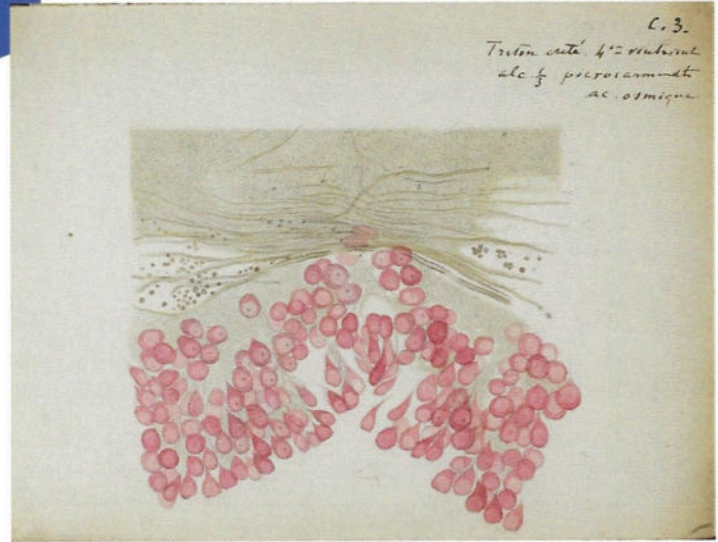
Révélateurs, lumières colorées, le professeur utilise tous les médiums à sa disposition, perfectionne ce qui existe, **invente de nouveaux procédés.**

Certains révélateurs portent son nom comme le picro-carmin de Ranvier qui est une amélioration du travail de Joseph von Gerlach.



Croquis (exécuté par Alfred Karmanski), on peut lire « Gros faisceau du nerf sciatique du rat. Injection des vaisseaux sanguins avec une masse de carmin (...) »

13



Croquis, sans signature, « Triton crête. 4^{ème} ventricule, alcool 1/3. Picrocarminat. Acide osmique. »

14

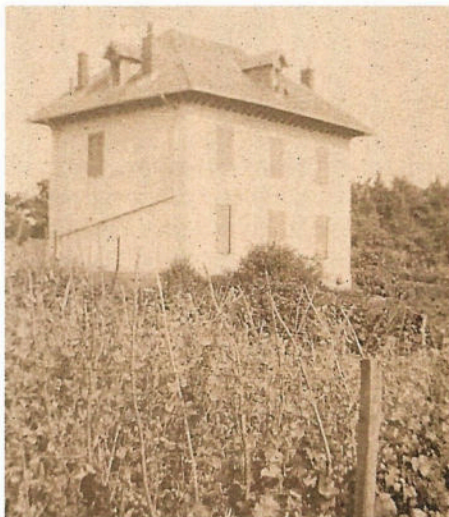
VENDRANGES : LA VIE NOUVELLE

« JE N'AI PAS TERMINÉ MA MAISON, PARCE QUE QUELQUES ERREURS COMMISES EN MON ABSENCE ON DÛ ÊTRE RÉPARÉES AVANT D'ALLER PLUS LOIN. J'Y EMPLOIRAI TOUT LE TEMPS NÉCESSAIRE. J'AI MIS QUATORZE ANS À FAIRE MON TRAITÉ TECHNIQUE D'HISTOLOGIE, JE PEUX BIEN CONSACRER DEUX ANS À LA CONSTRUCTION D'UNE MAISON. »

LETTRÉ DE LOUIS RANVIER À FERDINAND FOUQUÉ, 12 AOÛT 1888

« JE SUIS MAINTENANT INSTALLÉ D'UNE MANIÈRE ASSEZ CONVENABLE (...). JE CULTIVE MON JARDIN. J'AI PLAISIR À VOIR LES CHOSES PRENDRE UN BEAU DÉVELOPPEMENT. AVOUÉZ QUE C'EST UNE BONNE MANIÈRE DE REPOSER LES YEUX FATIGUÉS PAR LE MICROSCOPE. »

LETTRÉ DE LOUIS RANVIER À FERDINAND FOUQUÉ, 26 AOÛT 1891



« SI VOUS ME VOYIEZ ICI, VOUS SERIEZ BIEN SURPRIS. VOUS NE ME CONNAISSEZ PAS SOUS CE JOUR LÀ. CHACUNE DE MES FIBRES EST DEVENUE ENTIÈREMENT RURALE. DEMAIN, NOUS AVONS NOTRE GRAND FOIRE. JE VAIS Y VENDRE DU BÉTAIL ET EN ACHETER.

JE SUIS LE PREMIER CONSEILLER MUNICIPAL DE L'ENDROIT. ON VOULAIT FAIRE DE MOI UN MAIRE ET UN DÉPUTÉ. J'AI REFUSÉ. J'AI CONSCIENCE QUE JE DOIS REMPLIR UN RÔLE BEAUCOUP PLUS MODESTE. »

LETTRÉ DE LOUIS RANVIER À LOUIS HUBERT FARABEUF, 10 JUIN 1892

Louis Ranvier vient régulièrement passer des vacances à Vendranges, au lieu-dit "Thély" que lui-même orthographie souvent «Théllys» dans sa correspondance. Autour de 1888, alors dans la cinquantaine, il fait construire une maison à proximité de celle léguée par ses parents qu'il juge peu confortable. Quand il prendra congé de ses responsabilités, **il compte bien y passer sa retraite.** Ce temps viendra plus vite qu'il ne l'envisageait d'abord. À vendranges, il cultive son jardin, élève du bétail (il a une vingtaine de vaches laitières) ; surtout, il cultive la vigne.

« TOUT EST GRILLÉ ICI (...). JE NE SAIS COMMENT JE FERAI VIVRE MON BÉTAIL PENDANT L'HIVER. MAIS IL Y EN A BEAUCOUP D'AUTRES QUI SONT DANS LE MÊME CAS. AVEC DE LA MONNAIE ON S'EN TIRE TOUJOURS ET JE NE SUIS PAS ENCORE ARRIVÉ AU FOND DU SAC. »

LETTRE DE LOUIS RANVIER À FERDINAND FOUQUÉ, 25 AOÛT 1893

À vendranges, le professeur s'attache également à l'observation des tissus végétaux, du moins à partir de sa retraite, vers 1900. À Thély, il installe un petit laboratoire qui lui permet dans un premier temps de poursuivre ses travaux ; des publications avec la mention «laboratoire de Théllys» en attestent. Il nous est parvenu quelques unes de ces préparations destinées à l'examen au microscope. Elles sont conservées au musée Joseph Déchelette, à Roanne. En l'absence de notes sur ces observations, il est impossible de savoir exactement ce que cherchait le professeur, mais la prédominance de la vigne, notamment de spécimens greffés, laisse entrevoir un intérêt pour cette technique d'horticulture. Souhaitait-il améliorer son chasselas ? Peut-être ...



De 1891 à 1912, le professeur est élu au conseil municipal. C'est un conseiller populaire, souvent cité dans les quatre ou cinq meilleurs «scores» de l'élection.

Ces années-là sont importantes pour la commune. Deux grands chantiers voient le jour.

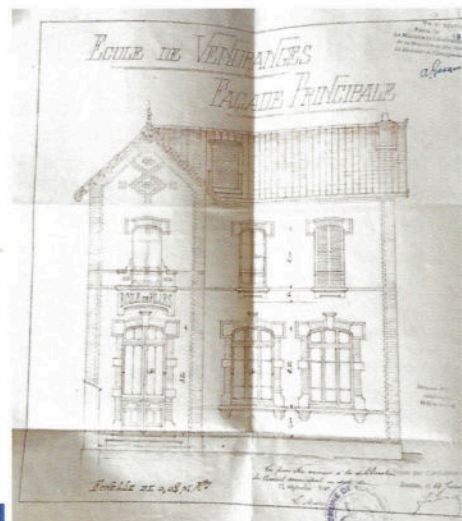
L'école de garçons d'une part, projet de longue haleine qui s'étendra de 1892 (livraison des plans de l'architecte, Jules Gilbert Michaud) à avril 1899. Entre temps, il aura fallu trouver un terrain, amender le projet, le modifier, composer avec les retards des maîtres d'œuvre, trouver un financement pour les murs de clôture (ce sera finalement la vente de l'ancienne école qui permettra de terminer l'ouvrage). L'école de filles suivra à partir de 1909.

19

ÉTAT DES SUFFRAGES OBTENUS PAR CHAQUE CANDIDAT

NOM ET PRÉNOM DES CANDIDATS (1)	PROFESSION	SUFFRAGES OBTENUS	
		DE LA COMMUNE	DE LA RÉGION
1. M. L. L. L.	professeur	22	22
2. M. L. L. L.	tailleur	10	10
3. M. L. L. L.	tailleur	10	10
4. M. L. L. L.	tailleur	10	10
5. M. L. L. L.	tailleur	10	10
6. M. L. L. L.	tailleur	10	10
7. M. L. L. L.	tailleur	10	10
8. M. L. L. L.	tailleur	10	10
9. M. L. L. L.	tailleur	10	10
10. M. L. L. L.	tailleur	10	10

Élections municipales de 1892



La voirie fait l'objet de nombreux travaux. La rectification des chemins n°42 et n°7 est rendue nécessaire par la volonté d'organiser une desserte viable des deux gares les plus proches. Le chemin n°42 relie le bourg à la gare de Vendranges-Saint-Priest, le n°7 qui «dessert une notable partie de la commune» (et passe par Thély et Chante-perdrix) aboutit à la gare de L'Hôpital-sur-Rhins. La délibération du 13 novembre 1892 rappelle l'importance «pour l'intérêt de l'agriculture et des transactions commerciales» de ces deux voies.



UN PHILOSOPHE BOUDDHISTE

Parmi les objets d'art du professeur **conservés au musée Joseph Déchelette**, se trouvent un bouddha et un ganesh. Ces deux figures ne constituent pas à elles-seules une preuve que **Louis Ranvier était bouddhiste** - l'époque est à l'orientalisme - cependant, sa correspondance est claire. Plusieurs de ses amis en font mention, quand ce n'est pas lui-même qui invoque le dieu oriental.

« FAR NIENTE. COMBIEN JE REMERCIE LA PROVIDENCE DE M'AVOIR FAIT POUR EN JOUIR. DIVIN BOUDDHA ! ÉCOUTE MA PRIÈRE ! CONSERVE-MOI CETTE MERVEILLEUSE FACULTÉ. »

LETTRE À FERDINAND FOUQUÉ DU 19 AOÛT 1898

Louis Ranvier se définit souvent comme un « philosophe ». Sa correspondance montre combien ses amis aiment sa manière de voir la vie, la mort, la gloire. On distingue chez lui **une humilité, un sens des priorités, un mépris pour les vanités du monde**. Une lettre de William Sturgis-Bigelow nous apprend que le professeur s'est lancé dans la microscopie « **pour s'amuser** », par plaisir donc. Dans une autre, adressée à Ferdinand Fouqué, Louis Ranvier rapporte un échange avec Louis Pasteur : « Deux jours avant mon départ pour la campagne, à la bibliothèque de L'Institut, Pasteur m'a dit 'Vous, vous êtes philosophe.' Ce à quoi je lui ai répondu que je faisais tout mon possible pour le devenir. Devenons donc philosophe et moquons-nous des intrigues en général et celles de l'Académie en particulier. Ce sont de petits esprits que les intriguants, seraient-ils de grands géomètres ou de grands chimistes. »



◦ 24 |

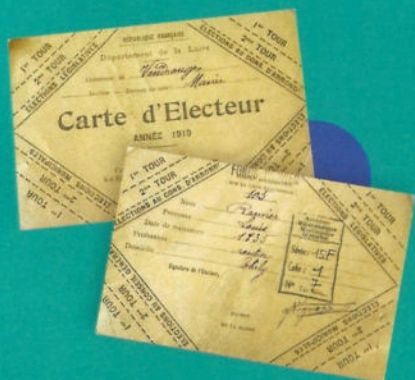
Tuckermach.
Nantucket.
Massachusetts.

Vous commencez tout cela dans
le Bhagavat Gita. — C'est la
Fidèle — le moment — d'une
vie quelconque qui entraîne l'Es-
prit vers la vie nouvelle. Selon
la direction du Sacrament on est
ou ici ou ailleurs. —

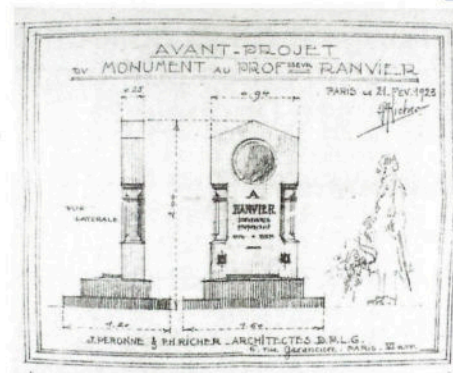
◦ 25 |

TESTAMENT

Les dernières années de la vie du professeur sont marquées par la tragédie de la guerre. Louis Sirveaux, le fils de sa domestique est le premier vendrangeois à tomber au champ de bataille, le 20 août 1914. En l'absence de son jardinier, appelé au front, **il se trouve âgé et démuné pour entretenir son domaine**. L'effroyable boucherie que constitue la Grande guerre le plonge dans la tristesse. Les témoins de l'époque décrivent un homme profondément affecté. Beaucoup de ses amis sont morts et les visites sont devenues rares. Depuis 1912, il ne siège plus au conseil municipal, mais il continue de voter comme en témoigne sa dernière carte d'électeur (1919).



Son décès survient au début du printemps 1922, le 23 mars. Ses deux exécuteurs testamentaires, Émile Montagnon (son neveu), Fernand Merlin (médecin, sénateur de la Loire, maire de Saint-Just-la pendue et son notaire (maître Jacques Bal) ont la lourde tâche de régler une succession compliquée. Les dispositions testamentaires du professeur prévoient une somme pour ses neveux et nièces, une rente pour ses domestiques et le don de sa maison et objets d'art à la Ville de Roanne à qui revient la charge de concrétiser le souhait de Louis Ranvier de faire de sa maison un centre antituberculeux. Pour maintes raisons financières et techniques, le



projet évoluera avant de devenir **une colonie de vacances de 1947 à 1991**. Au cimetière du village, un monument lui est consacré.



LA COLLECTION D'OBJETS D'ART

A l'origine de la collection de céramiques contemporaines du musée Déchelette

Le visiteur qui découvre aujourd'hui le Musée Déchelette à Roanne peut contempler trois collections principales, à savoir **l'archéologie, les Beaux-Arts et la céramique**. Il est pourtant loin de se douter de la diversité des collections, singulièrement riches, éclectiques, de nature encyclopédique et en particulier d'un fond de céramiques contemporaines dont le développement est en partie liée au Professeur Louis Ranvier.

En effet, lorsqu'en 1984, Eric Pierre Moinet, alors jeune conservateur, prend la tête du musée, il découvre avec stupéfaction dans les réserves, des œuvres de Théodore Deck, prestigieux céramiste du XIX^e siècle. **Ces précieuses céramiques ont appartenu au Pr Ranvier qui les détenait**, selon toute vraisemblance, de son frère aîné, Joseph-Louis Ranvier, peintre, décorateur de céramiques et collaborateur occasionnel de Théodore Deck. Ces pièces ont ainsi été le point de départ d'une politique d'acquisition ambitieuse vers la céramique des XIX et XX^e siècles. Ce développement fait aujourd'hui du musée Déchelette l'une des plus riches collections publiques de France à ce sujet.



L'illustre professeur, retraité à Vendranges a effectivement légué dans son testament une partie de ses collections personnelles au musée. On apprend par les délibérations du conseil municipal de 1922 que la ville de Roanne est légataire universelle de ses biens. Louis Ranvier, outre les capitaux donnés à sa famille, lègue son domaine de Thély afin que soit édifié un sanatorium pour les tuberculeux de l'arrondissement de Roanne. Il lègue ses objets d'art et livres, après la mort de ses proches, au musée et à la bibliothèque de Roanne.

Typologie de la collection Ranvier

Cette collection arrive ainsi en trois temps au musée entre 1925 et 1985. Elle se compose d'une centaine d'items : **objets d'art, instruments scientifiques, quelques objets du quotidien mais aussi des insignes de prestige.** A la manière d'un portrait chinois, ses objets évoquent les goûts et le parcours du médecin.



30

Sa collection artistique était composée de peintures de son frère ou d'artistes lyonnais représentant essentiellement de petits paysages ou thèmes champêtres dont celui de la vigne, cher au Professeur. On note dans cette collection une très belle scène de gardes du XVII^e siècle attribuée au néerlandais Simon Kick. En parallèle de ces correspondances retrouvées à l'occasion de ces recherches, on relève la présence de certains objets extra-occidentaux : statuettes de divinités, élégant cabinet de tabac et Wakizashi (sabre japonais) qui évoquent le goût de l'époque pour le japonisme comme la fascination du Docteur pour le Bouddhisme et l'Ailleurs. Viennent ensuite ses instruments médicaux personnels, du stéthoscope à la trousse d'ophtalmologie en passant par son nécessaire chirurgical, ainsi que de nombreuses plaquettes de spécimens qui démontrent combien l'histologiste restait encore à l'œuvre à la retraite. Enfin, plusieurs éléments honorifiques ont été sauvegardés : **différents portraits et gravures représentant le Professeur** mais également **son costume, bicorne, légion d'honneur et son épée d'Académicien** reçus lors de son entrée à l'Académie des Sciences en 1887. Le musée conserve également **plusieurs médailles** ayant appartenues au médecin dont celle de Claude Bernard, modèle professionnel et mentor de Louis Ranvier. **Un émouvant album** photographique contient un poème et des mots de remerciements que ses propres élèves lui dedicacèrent à sa retraite. Enfin quelques meubles et objets du quotidien sont venus compléter cette collection. Ils témoignent d'une vie simple tournée vers les sciences et la découverte de l'inconnu, **depuis les éléments microscopiques jusqu'aux grandes questions existentielles.**

L'étude et la valorisation des collections

Sollicité en 2021, dans le cadre du projet mémoriel de Vandranges, **le musée a entrepris un travail minutieux de récolement de la collection de Louis Ranvier**. Chaque objet a ainsi été dépoussiéré, mesuré, décrit et ces informations ont été saisies dans la base de données informatique du musée. Un reconditionnement adapté ainsi que des prises de vues ont été effectuées. Enfin, **la collection a été regroupée et relocalisée**. Tout ce travail de fonds permet à présent d'étudier plus facilement la collection et d'échanger avec des experts sur des bases solides. L'appréhension globale de la collection permet une meilleure conservation et donc une meilleure transmission aux générations futures. Ce travail permet également la valorisation du fonds auprès du grand public notamment à travers cette publication à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine. Espérons qu'elle sera un nouveau point de départ pour renouveler et enrichir encore l'étude du fonds Ranvier et **l'œuvre du plus célèbre des professeurs vendrangeois**.

Laure-élie Rodrigues,
chargée des collections du Musée Joseph déchelette.



32

31



REMERCIEMENTS

Cette exposition est le fruit d'un travail de recherche mené par l'équipe municipale de juillet 2020 à septembre 2022.

Nous avons été épaulés, soutenus, guidés par de nombreux archivistes ou conservateurs, mais aussi par des particuliers ou professionnels qui ont mis leur expertise, leur passion ou leur talent au service de ce projet.

Un grand merci à :

Marie Jane Marce pour les recherches autour de la généalogie du professeur

Louis Pralus pour le prêt de documents et les nombreuses pistes de recherche

William David pour la retouche de la photographie de la maison de Louis Ranvier (1911)

Andrée Wills, présidente du groupe roannais de la Société linnéenne de Lyon

Jean-Gaël Barbara, neuroscientifique et historien des sciences au CNRS

Carol Guillaume, historienne de l'Art

À toutes celles et ceux qui nous ont chaleureusement accueilli dans les institutions dont ils ont la charge ; leur travail de conservation et de mise en valeur des fonds patrimoniaux est fondamental et doit être salué. Ces femmes et ces hommes sont le fil qui nous lie à notre passé commun. Sans eux, cette exposition n'aurait pas été possible.

Merci à :

[Musée Joseph-Déchelette, Roanne]

Bruno Ythier, conservateur

Laure-Élie Rodrigues, collaboratrice scientifique en charge des collections

[Médiathèque de Roannais-Agglomération - Roanne]

Lætitia Durand, responsable du secteur Patrimoine

[Ville de Roanne]

Isabelle Lagoutte, archiviste

[Collège de France, Paris]

Claire Guttinger, archiviste

[Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, Paris]

François Léger, directeur adjoint

[Bibliothèque de l'Institut de France, Paris]

Sabrina Le Bris, directrice

[Musée Curie, Paris]

Aurélien Lemoine, chargée des fonds patrimoniaux

[Muséum national d'Histoire naturelle, Paris]

Aline Raymond-Lebrun

Graphiste : RomanneCréation

Deuxième tirage septembre 2024

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- e1 → **Louis Ranvier, portrait d'après une photo de Dessendier**, 1922, Paris, Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, cote : Ms 904 (1775)/N°12.
- e2 → **Louis Ranvier, portrait**, sans date, Paris, BIU santé, Université Paris Cité, cote : CIPA 0035, accès en ligne <https://www.biuserie.parisdescartes.fr/histmed/image?CIPA0035> sous licence ouverte.
- e3 → **Carte de visite de Louis Ranvier**, sans date, Paris, Musée Curie, cote : FP-CR.CP / C. Reg. 1913.
- e4 → **Justin Jolly, Notice biographique**, in "Archives d'anatomie microscopique", 10 janvier 1923, Gallica.bnf.fr/Bibliothèque nationale de France, cote du document numérique: NUMP-3226 <1897-1940>.
- e5 → **Acte de naissance de Louis Ranvier**, 1835, registre des actes de naissance, Archives municipales de Lyon, cote : 2E316.
- e6 → **Lettre du directeur de l'École de Médecine et de Pharmacie à Monsieur Ranvier, directeur de la compagnie des Ponts du Rhône, père de Louis Ranvier**, 23 août 1856, Paris, Archives du Collège de France.
- e7 → **Diplôme de Docteur en Médecine de Louis Ranvier**, délivré par la Faculté de Médecine de Paris, 29 mars 1865, Paris, Archives du Collège de France.
- e8 → **Outils médicaux personnels de Louis Ranvier**, fabrication Charrière, Roanne, Musée Joseph Déchelette, ©Jean-François Claustre pour le musée Joseph Déchelette, ville de Roanne.
- e9 → **Signature de Claude Bernard**, Lettre à Louis Ranvier du 17 janvier 1869, Paris, Archives du Collège de France.
- e10 → **Croquis non signé**, exécuté pour la publication d'un ouvrage, Paris, Archives du Collège de France.
- e11 → **Louis Ranvier, Traité technique d'histologie**, Paris, Librairie F.Savy, 1889, fig.45, page 113, Collection particulière.
- e12 → **Livret de solde de Louis Ranvier**, délivré par le ministère de la guerre, 1871, Paris, Archives du Collège de France.
- e13 → **Adolphe Karmanski, croquis exécuté en vue de la publication d'un ouvrage de Louis Ranvier**, c.1870, Paris, Archives du Collège de France.
- e14 → **Croquis non signé**, c.1870, Paris, Archives du Collège de France.
- e15 → **Photographie de la maison de Louis Ranvier** prise par William Sturgis-Bigelow, glissée dans une lettre du même correspondant datée du 30 août 1911, Paris, Archives du Collège de France.
- e16 → **Préparation microscopique** relative à l'histologie végétale, Vigne, mars 1910, Roanne, Musée Joseph Déchelette.
- e17 → **Préparation microscopique** relative à l'histologie végétale, Clématite, 18 juillet 1910, Roanne, Musée Joseph Déchelette.
- e18 → **Préparation microscopique** relative à l'histologie végétale, Clématite, mai 1910, Roanne, Musée Joseph Déchelette.
- e19 → **Procès-verbal des élections municipales de Vendranges**, 1892, Archives municipales de Vendranges.
- e20 → **Plan de la façade principale de l'école de filles de Vendranges**, Jacques Félix, architecte, 14 juin 1909, Archives municipales de Vendranges.
- e21 → **Madame Lafay-besacier, Route de l'Hôpital à Vendranges, Montée de L'heure, carte postale**, c.1910, collection particulière.
- e22 → **Vendranges, écoles communales, carte postale**, c.1912, collection particulière.
- e23 → **Madame Lafay-besacier, Vendranges, Place de l'église, carte postale**, c.1910, collection particulière.
- e24 → **Statut de Ganesh**, Leg de Louis Ranvier, Roanne, Musée Joseph Déchelette. ©Jean-François Claustre pour le musée Joseph Déchelette, ville de Roanne.
- e25 → **William Sturgis-Bigelow, lettre adressée à Louis Ranvier**, 30 août 1911, Paris, Archives du Collège de France.
- e26 → **Carte d'électeur de Louis Ranvier**, 1919, Roanne, secteur Patrimoine de la Médiathèque de Roannais-agglomération, cote: 15F 1 n°7.
- e27 → **P.H. Richer, architecte, Croquis du projet de monument au professeur Ranvier**, 21 février 1923, Paris, Archives du Collège de France.
- e28 → **Éditions Lagoutte, colonie Louis Ranvier, carte postale**, c.1950, collection particulière.
- e29 → **Théodore Deck, Paire de bouteilles en faïence bleue émaillée**, entre 1870 et 1880, Roanne, Musée Joseph Déchelette. ©Jean-François Claustre pour le musée Joseph Déchelette, ville de Roanne.
- e30 → **Trousse personnelle d'ophtalmologie du Professeur Ranvier**, 1850, Roanne, Musée Joseph Déchelette ©Jean-François Claustre pour le musée Joseph Déchelette, ville de Roanne.
- e31 → **Habit d'académicien du Professeur Ranvier**, veste et légion d'honneur, XX^e siècle, Roanne, musée Joseph Déchelette ©Jean-François Claustre pour le musée Joseph Déchelette, ville de Roanne.
- e32 → **Étui à pipe du Professeur Ranvier**, XIX^e siècle, Roanne, Musée Joseph Déchelette ©Jean-François Claustre pour le musée Joseph Déchelette, ville de Roanne.



« AU REVOIR, CHER MAÎTRE, À L'ANNÉE PROCHAINE J'ESPÈRE, ET EN ATTENDANT JE VOUS SOUHAITE LA SANTÉ DU PONT NEUF ET L'ACCOMPLISSEMENT DE TOUS VOS DÉSIRS DANS CETTE VIE, ET APRÈS CELA VOUS SERIEZ TRÈS AIMABLE DE M'INDIQUER OÙ VOUS ALLEZ RENAÎTRE, DE LA SORTE QUE JE POURRAIS M'Y TROUVER POUR REDEVENIR ENCORE VOTRE DÉVOUÉ ET AFFECTUEUX ÉLÈVE. »

WILLIAM STURGIS BIGELOW, LETTRE À LOUIS RANVIER DU 30 AOÛT 1911

